

## Duquesne University Duquesne Scholarship Collection

---

Angola:1868-1881

Spiritana Monumenta Historica

---

1968

# Lettre du Pere Charles Duparquet au Contre-Amiral Ribourt — (12-VIII-1876)

António Brásio

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/angolavol2>

---

### Recommended Citation

Brásio, A. (Ed.). (1968). Lettre du Pere Charles Duparquet au Contre-Amiral Ribourt. In *Angola: 1868-1881*. Pittsburgh, PA: Duquesne University Press.

This 1876 is brought to you for free and open access by the Spiritana Monumenta Historica at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Angola:1868-1881 by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

LETTRE DU PÈRE CHARLES DUPARQUET  
AU CONTRE-AMIRAL RIBOURT

(12-VIII-1876)

SOMMAIRE — *Succès de l'expédition française contre les chefs du pays. — Remerciements de la mission catholique aux chefs militaires et aux matelots. — Espoir de la protection de la France pour l'avenir.*

Lândana, 12 août 1876.

Monsieur l'Amiral,

L'expédition qui vient de s'accomplir a été, ainsi du reste qu'il était facile de le prévoir, couronnée du plus grand succès qu'on pût espérer et même a dépassé, on peut le dire, toutes les espérances.

L'honneur du Pavillon Français a été vengé, l'avenir de la Mission catholique française assuré pour toujours et garanti par un traité, les préjudices qu'elle avait éprouvés par le passé ont été largement réparés, les intérêts commerciaux de la France et des autres nations sauvegardés, la sécurité de tous assurée, les droits traditionnels de la France stipulés dans le traité de Madrid sanctionnés, des droits nouveaux acquis, enfin le prestige du nom français élevé dans l'estimation des indigènes au-dessus de celui de toute autre nation.

Ces heureux résultats, Monsieur l'Amiral, nous les devons à votre dévouement pour les intérêts religieux et français, qui vous a porté à entreprendre cette heureuse expédition, dévouement si noblement partagé par les dignes officiers qui vous ont

en cela si habilement et si courageusement secondé; on le doit aussi à la valeur de nos braves marins qui se sont si admirablement conduits pendant cette action.

Aussi, Monsieur l'Amiral, c'est le coeur rempli de la plus vive reconnaissance que je viens, au nom de la Mission catholique, vous en exprimer nos humbles et bien sincères remerciements.

C'est sous les auspices de la France qu'au siècle dernier, des missionnaires français vinrent commencer cette Mission <sup>(1)</sup>, c'est sous sa protection qu'il nous a été donné de reprendre et de continuer l'oeuvre de nos prédécesseurs, nous osons espérer qu'elle ne cessera pas de nous être assurée pour l'avenir.

Par un juste retour, sur ce petit territoire de la Mission Catholique devenu, pour ainsi dire français, nos navires de guerre sont assurés de rencontrer toujours des coeurs reconnaissants pour les bienfaits reçus et des bras toujours ouverts pour offrir l'hospitalité la plus cordiale et la plus empressée.

Notre unique désir est qu'ils veuillent bien nous accorder souvent cette faveur.

En terminant cette lettre, Monsieur l'Amiral, une pensée de tristesse vient traverser mon esprit, je vois avec douleur qu'un pauvre matelot, lui tout seul, ne peut prendre part à la joie commune. Une imprudence déplorable le menace d'un châtiment que les exigences de la discipline militaire peuvent rendre rigoureux. S'il m'était permis de demander une faveur à Monsieur l'Amiral, ce serait que cette rigueur de la discipline

---

(1) Référence à l'éphémère mission française de 1766-1776, dans le Loango. Vid. Abbé Proyard, *Histoire de Loango, Kakongo et autres royaumes d'Afrique*, Paris, 1776. — Mgr J. Cuvelier, *Documents sur une Mission Française au Kakongo (1766-1776)*, Bruxelles, 1953. — Paul Roussier, *Documents sur les Missionnaires Français de Loango au XVIII<sup>e</sup> siècle*, in *Revue d'Histoire des Missions*, Décembre 1927, p. 580-590.



militaire fût, autant que possible, adoucie à son égard. Les larmes qu'il a répandues, après ce triste accident, sont une preuve de son repentir et montrent suffisamment que le souvenir seul du malheur arrivé, restera pour lui, toute sa vie, une assez cruelle expiation de sa faute.

Dans l'espoir que vous ne rejeterez pas cete prière, je vous prie de vouloir bien agréer, Monsieur l'Amiral, avec la nouvelle expression de ma sincère et vive reconnaissance, celle de mes sentiments les plus humbles et les plus respectueux.

s) *Ch. Duparquet*

V. Préfet Apostolique du Congo

AMM — BB<sup>4</sup> 1060. — Copie.